

Paul Fournel : du Guignol lyonnais à l'ère numérique

Romancier, éditeur, cycliste, passionné de marionnettes, « esclave de l'Oulipo » devenu président, « prosateur écrivant des poèmes », nouvelliste, homme de théâtre, chargé de cours à l'université, auteur de polars et de textes pour la jeunesse, directeur d'un centre régional des lettres, attaché culturel, Paul Fournel est un homme aux multiples facettes, polygraphe comme quelques autres de ses amis oulipiens. Lancé en littérature par Raymond Queneau, il publie son premier roman, *L'Équilatère*, à l'âge de 25 ans avant de terminer à 28 ans sa thèse sur le Guignol lyonnais. Son expérience d'éditeur et de directeur littéraire, ses longs séjours à l'étranger (San Francisco, Le Caire, Londres) scandent la trajectoire d'une vie commencée à Saint-Etienne dans le sillage des grands champions cyclistes dont il se plaît à rappeler le souvenir : dans la tradition de Blondin, il est sans doute un des plus grands écrivains actuels du sport. Maître de la forme brève, il a publié des recueils de nouvelles (*Les Grosses Rêveuses*, *Les jeunes filles respirent le même air que nous*, *Les Athlètes dans leur tête*) qui sont parmi les plus réussis de la littérature contemporaine et dessinent un univers à la fois cohérent, familier et étrangement dépaysant. Monde discrètement autobiographique aussi, dans le récit de ce voyage en Roumanie avec son fils Valentin, assorti de photographies commentées : *Le Jour que je suis grand* ; ou dans la « vélobiographie » que composent *Besoin de vélo* et *Anquetil tout seul* (l'enfant admiratif y devient lui-même « Anquetil » dans certains passages). Bien qu'il soit surtout connu comme nouvelliste et comme romancier (*Foraine*, *Chamboula*), Paul Fournel est également un homme de théâtre et un poète (voir les textes inédits qu'on trouvera dans ce volume). À la différence de ses amis les deux Jacques (Roubaud et Jouet cette fois) et même de Raymond Queneau (romancier urbain), il compose la figure attachante d'un « oulipien des champs », courant non pas les rues mais les routes, et battant la campagne avec délectation – ce qui ne signifie pas qu'une part conséquente de sa fiction ne puisse être consacrée aux villes (Le Caire, Londres ou Paris).

Paul Fournel est cité seulement trois fois dans *La Littérature française au présent*¹, avec un tout petit développement consacré à *Poils de Cairote*, texte dont le dispositif original retient l'attention des auteurs. Son travail, il est vrai, n'est pas ostentatoire, il s'opère dans la nuance et dans un humour en demi-teinte qui peut échapper aux lecteurs trop pressés. La recherche stylistique de la fluidité, la maîtrise de l'expression le conduisent à une certaine forme

1 Dominique Viart, Bruno Vercier, *La Littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2005.

de classicisme discret (oralité comprise) qui ne se soumet pas aux modes et parie sur la durée. Paul Fournel n'est pourtant pas un écrivain marginal : il a des lecteurs, ses livres paraissent régulièrement dans les collections de poche, on leur consacre des articles de presse souvent très élogieux, on le voit à la télévision, il a reçu de nombreux prix littéraires (notamment le Goncourt de la nouvelle et le Renaudot des lycéens) et le spectacle tiré de ses *Athlètes dans leurs têtes*, avec André Dussolier, a fait salle comble pendant des mois.

Ceux qui ont la chance de connaître Paul Fournel peuvent témoigner de sa grande disponibilité, gentillesse et même générosité. Ils savent qu'il est bon vivant, amateur de bonne chère, de bon vin, auteur de textes délicatement érotiques, *Manières douces*, sous l'anagramme transparente de Profane Lulu (préférée à une autre, Loup Flâneur, qui en aurait dit long pourtant). L'intérêt porté à la vie des autres se révèle dans ses textes sous la forme d'une attention minutieuse au quotidien, toujours source de poésie par l'entremise de points de vue particuliers (ceux de petites ou de vieilles filles, toujours rêveuses), par une narration résolument humoristique et par ce qu'il appelle dans la tradition de l'école belge de bande dessinée : « la ligne claire ». Cet ancien élève de Normale Sup, si cultivé et au regard critique si acéré, ne cherche pas à en imposer par son érudition, mais au contraire à donner l'impression de la facilité, comme ces champions cyclistes qu'il admire et dont l'intensité de l'effort est à peine perceptible. La légèreté (*leggerezza*) est devenue pour lui un impératif catégorique, dans la tradition d'Italo Calvino et de ses *Leçons américaines*. « Glissez mortels, n'appuyez pas¹... »

Sur le plan formel, Paul Fournel est un oulipien disons modéré, fidèle en cela à son maître, Raymond Queneau. Auteur du premier livre sur l'Oulipo, *Clefs pour la littérature potentielle*, en 1972, il a participé par la suite à des œuvres collectives importantes comme *La Littérature potentielle*, *l'Atlas de littérature potentielle* ou plus récemment *Six instants fataux*, jusqu'à devenir éditeur, avec Marcel Bénabou, de l'importante *Anthologie de l'Oulipo* (Gallimard, 2009). Il a signé ou cosigné onze volumes de la Bibliothèque Oulipienne et a contribué à plusieurs autres numéros collectifs. Le président de l'Oulipo, qui joue un rôle de pivot et de catalyseur d'harmonie dans l'association, se situe très loin de l'image de ces formalistes forcenés ou obtus que certains veulent obstinément associer au groupe. Si certains de ses textes prenant la suite de *L'Équilatère* (avec sa partition entre le récit et le commentaire métatextuel), comme *La Liseuse* (construit en forme de sextine) ou *Chamboula* (récit au désordre savant), sont composés suivant des contraintes fortes, d'autres comme l'étonnant *Un homme regarde une femme* n'obéissent à aucune contrainte. Dans *Poils de*

■ Comme le rappelle Sartre dans *Les Mots*.

Cairote, c'est surtout la contrainte de procédure qui prédomine (écrire tous les jours, à quatre-vingt-dix-huit amis, par mail, au petit matin, cinq jours par semaine, pendant plus de cinq cents jours, sans se relire), semblable à celle que s'impose Jacques Roubaud pour écrire *Le Grand Incendie de Londres* ou Jacques Jouet pour les poèmes du jour. Une réflexion thématique sur les rapports de la liberté et de la contrainte – joie suprême du cycliste de dissimuler l'effort, même lorsqu'il « se fait mal » – semble pourtant animer l'ensemble de l'œuvre dont elle fournit une sorte de ligne de force invisible.

La sensibilité, enfin, aux transformations liées aux nouvelles technologies apparaît chez Paul Fournel dès *Poils de Cairote*, mais elle est surtout sensible dans les deux derniers romans, *La Liseuse* et *Jason Murphy*, qui, reprenant les mêmes personnages mais dans une chronologie incertaine, retracent les aventures d'un éditeur confronté aux mutations considérables de son milieu en proie à la grande conversion numérique. L'expérience d'éditeur de l'écrivain (Encyclopædia Universalis, Champion, Ramsay, Seghers) lui donne un accès privilégié à ce monde en pleine transformation et lui permet accessoirement d'ouvrir une veine de roman philologique à la Borges ou à la Nabokov. Dans la continuité des relations entre mathématiques, informatique et littérature qui gouvernent l'Oulipo depuis les origines, Paul Fournel apporte ainsi une contribution originale, et même marquante, à la révolution des pratiques qui est en train de s'opérer : le passage du grand rouleau de Jason Murphy aux tablettes numériques... De la sorte, il tisse le lien entre les recherches de l'Oulipo dans les années 1970 sur les premiers ordinateurs et les pratiques actuelles des plus jeunes membres du groupe. Il se fait ainsi passeur entre les cultures, les générations et les genres.

Camille Bloomfield, Alain Romestaing et Alain Schaffner